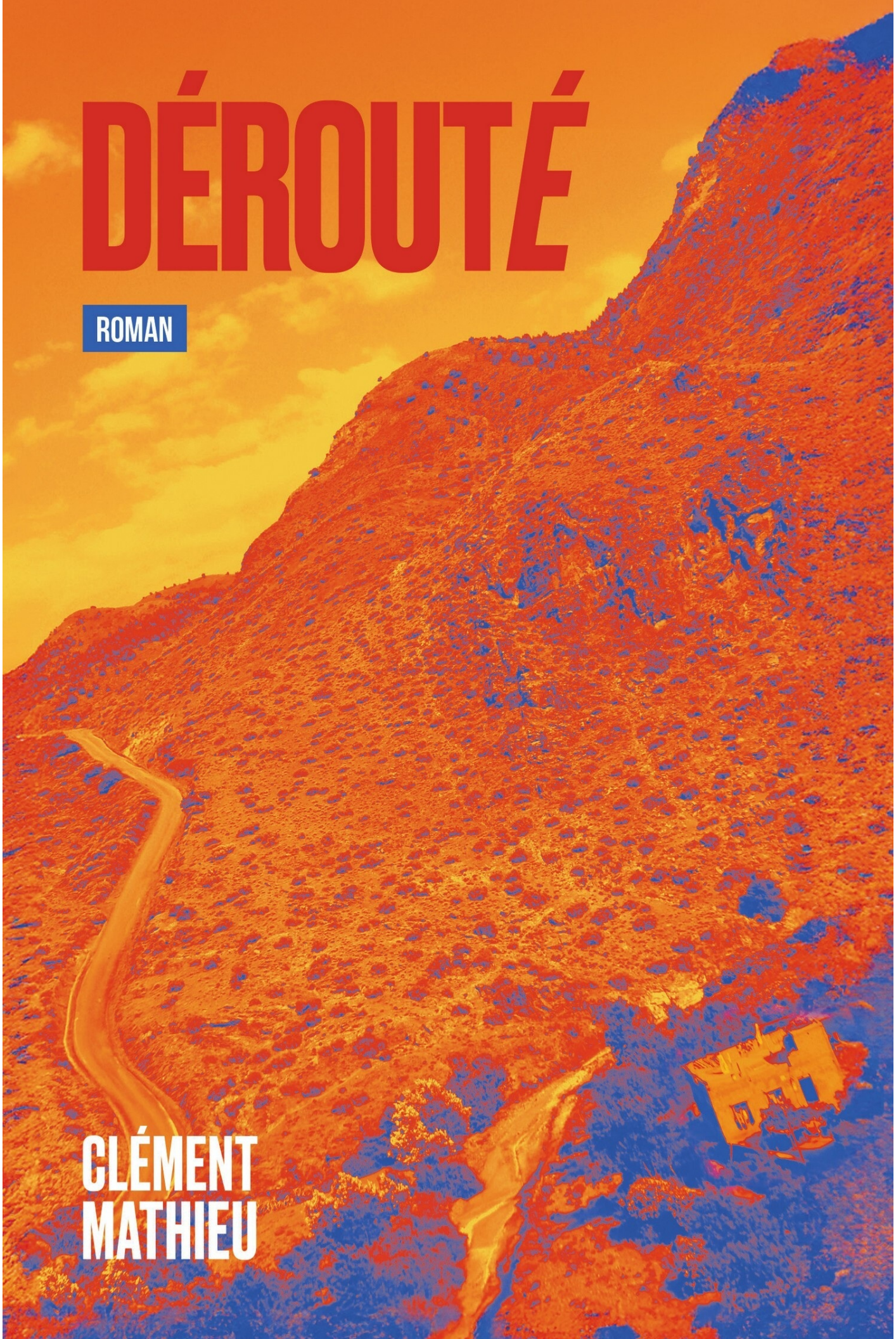
DÉROUTÉ

ROMAN



CLÉMENT MATHIEU

Clément Mathieu

Dérouté

© Clément Mathieu, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0138-6

Couverture : M. Pouliquen et C. Mathieu

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Le Localier, Atlantica Kiwiker, 2008

« Vivre, connaître la vie,
c’est le plus léger, le plus subtil des apprentissages.
Rien à voir avec le savoir. »

J.M.-G. Le Clézio, *L’inconnu sur la Terre*

Ces moments durent une seconde, peut-être moins, peut-être plus. Impossible de le savoir. Ils nous donnent pourtant l'impression de s'être étalés sur une minute, une heure, une journée, une année. Une vie même, tant ils sont poinçonnés dans nos chairs. Sans doute a-t-on chacun notre instant de bascule, ou plusieurs selon notre parcours, sans doute aussi selon notre approche de ce que l'on pourrait appeler les « événements clés ». On a tous enfoui en nous un ou plusieurs moments cruciaux qui s'inscrivent en lettres capitales dans notre structure mentale et sur lesquels, qu'on le veuille ou non, nous ne cessons de nous construire, car ce sont des jalons, des repères, des piliers de notre existence. On sait tous qu'il existe cette chose que l'on a faite ou d'ailleurs que l'on n'a pas faite, ce moment qui est arrivé ou qui peut-être n'est pas arrivé, cet événement qui aurait pu se produire en fonction d'une multitude de critères et d'interventions extérieures. On est tous concernés, on a tous nos façons de mettre — ou pas — des mots sur ces flashs de vie, de les faire — ou pas — resurgir, avec un degré de conscience lui aussi à géométrie variable.

Notre existence est jalonnée par ces temps forts qui sont des marqueurs de vie, des ADN cognitifs, parfois connus de notre entourage, comme pour un événement familial, une fête, l'obtention d'un diplôme (…), parfois à peine soupçonnés, voire insondables, des autres, mais également de soi-même, tant notre capacité à mettre des événements en double file résiste quand cela nous arrange bien. En filigrane se retrouve un dilemme : mettons-nous de côté ces expériences ou alors accaparons-nous les comme la voile prend le vent pour faire serpenter le bateau sur les flots ? Le point central n'est pas d'apprécier le degré de force d'un instant particulier, l'onde de choc qu'il provoque, mais tient dans la notion de perception qu'on en a. Or cette dernière a ce don de prendre le dessus, à un moment ou à un autre, sur l'action. S'il ne fait pas beau, mais que moi je considère qu'il fait beau, alors ma pensée l'emporte sur la véracité du constat. Comme si on pouvait, confronté à sa propre conscience, se montrer psychorigide avec soi-même. Il s'est produit ceci, j'ai fait cela, un événement a

eu lieu qui a tout changé : notre tiroir émotionnel fait ressurgir à n’en plus finir ces sentiments liés à un événement crucial. À l’opposé, les faits classiques de la vie « normale » qui s’égrènent au quotidien ne s’inscrivent pas dans ces valeurs de repère.

UN

Mai 1995. Je me trouve en Tunisie, drapé de la casquette de rédacteur de guide. Après une mise en route assez conventionnelle à Tunis et dans sa région, tout s'accélérera le long de la côte, jusqu'à Tabarka, à la pointe nord-ouest du pays, près de la frontière algérienne. Nous sommes en pleine zone méditerranéenne où l'anticyclone du Sahara apporte une chaleur constante. Le ciel est superbe avec des lumières radieuses qui surgissent de toute part et à tous les moments de la journée. Le vacarme des grillons tapisse le lobe de nos oreilles. D'immenses forêts de chênes-lièges font ici le bonheur des producteurs de bouchons pour les bouteilles de vin, mais également des chasseurs, car c'est un domaine dans lequel le gibier, et notamment le sanglier pour les tireurs européens, trouve le meilleur refuge qui soit. J'allais découvrir que la forêt, notamment de l'autre côté de la frontière, était aussi un repère pour les activités illégales, l'organisation d'actions terroristes, qui plus est dans une période aussi troublée que celle que nous vivons à ce moment-là. J'y avais pensé, trop peu sans doute dans un premier temps. Cependant, j'allais inexorablement y revenir, j'allais même, démuni d'airbag, tamponner de plein fouet cette actualité.

Le pays est tenu par la main de fer de Ben Ali, qui s'est accaparé le pouvoir après avoir été un Premier ministre un brin parricide de Bourguiba, le père de l'indépendance. En France, on entend des voix dire qu'il est une bonne chose, notamment face à la menace islamiste, que le pays soit régi de la sorte. Le bruit des bottes rassure. On parle de pouvoir « musclé », mais les observateurs aguerris ne sont pas dupes : il n'est pas question de parler de démocratie quand

on ne peut pas changer de régime. Dans la presse française, les commentateurs, de leur côté, préviennent que les élections « normales » organisées en Tunisie sont davantage l'arme d'une gérance quasi dictatoriale, dans la mesure où les opposants croupissent en prison, qu'un gage d'ouverture et d'évolution du régime. Le tourisme dans tout cela ? Il est vu dans ce pays comme un puits sans fond, pense-t-on, avec de hauts lieux tels Tunis, Carthage, Hammamet, Jerba, les oasis, les troglodytes, les portes du Sahara… Je ne vais pas me couper l'herbe sous le pied, moi qui viens là justement pour ce secteur. Comme rédacteur, j'ai besoin de bons contacts sur place, je ne suis pas là pour faire de la politique… Je me ferai ma propre idée sur la situation du pays et, sauf si je compte partager mes impressions, les déductions que je pourrai en faire ne serviront qu'à l'élaboration de la version à venir du guide, notamment à la rédaction des nouvelles notices. Je ne suis tout de même pas là pour mener une enquête à charge et, si c'était le cas, je serais le premier à dire qu'il serait de bon ton de faire le ménage beaucoup plus près de nous. Je sais que, dans les guides, les notices de présentation et les introductions des différentes parties sont rédigées à un instant T, mais peuvent, après actualisation, être reconduites à plusieurs reprises lors des diverses rééditions. Autant alors pondre des lignes qui vont s'inscrire dans la durée et donc s'imprégner du pays dans toutes ses composantes. C'est, de manière concrète, l'une des raisons de ma venue sur place.

Nous sommes sans doute dans le plus italien des pays du Maghreb. Les promesses sont grandes dans cette terre de brassage et de tradition d'échange. Les dérapages de la colonisation française y ont été moins déchirants, à l'heure des indépendances notamment, que les événements qui se sont produits au Maroc et surtout en Algérie, son immense voisin. La Tunisie, écrin de jasmin et d'hibiscus, donne l'impression, du moins après mes premières constatations, d'être ce genre d'endroit où on a envie, voire besoin, de retourner. Ce fut l'un de mes premiers sentiments après mon arrivée à l'aéroport. Bon signe ? Trop bon signe ?

Je revois le visage interrogatif de Jean-Jacques, le rédacteur en chef des Guides Bleus, sous les combles de l'immeuble occupé par Hachette boulevard Saint-Michel. À cette période, rares encore sont les auteurs qui apportent des disquettes dans leur maison d'édition : le manuscrit dactylographié tient encore toute sa place. J'ai même vu un auteur apporter des pages manuscrites, mais

tellement abouties qu'il ne restait quasiment rien à modifier, avais-je entendu, admiratif. C'est le résultat qui compte. L'éditeur, qui était en passe de quitter le Quartier latin pour les berges du XV^{e} arrondissement, était depuis peu aux mains du groupe de Jean-Luc Lagardère. Comme dans d'autres branches de ce patron d'industrie, le secteur se savait à un tournant et certains n'imaginaient pas que le livre survivrait au numérique, tournant inéluctable, mais dont bien sûr on ne pouvait pas appréhender les modalités d'évolution tant nous nous trouvions au crépuscule de la civilisation Internet. Internet, ce terme et cette notion qui me questionnaient. Comme chez tant d'autres éditeurs, on voyait ici le numérique comme une possible poule aux œufs d'or multipliant les CD-ROM et non forcément comme un strapontin vers un grand réseau mondial interconnecté. Au demeurant, Lagardère ne croyait pas au côté fulgurant de l'essor de la téléphonie et n'a pas pris ce tournant quand d'autres s'inséraient dans cette niche.

Nous avons longuement évoqué la situation politique de la Tunisie et celle de la région. Sur le bureau traînait *Le Monde* du jour, autrement dit celui du lendemain pour les Parisiens.

— Tu vas visiter le pays sur la durée, imprègne-toi de tous les éléments et de l'actualité, avec ses hauts et ses bas. Sur les notices générales, on s'adresse parfois pour plusieurs années à nos lecteurs : on t'aidera, mais je compte sur toi pour en proposer de nouvelles. Le guide, c'est du pratique, du loisir, mais c'est aussi de la géographie, de l'histoire et peut-être un tout petit peu de contexte politique. C'est une ambiance, une atmosphère, une photographie à un instant T, mais à un grand instant T.

Je reliais ces paroles à ce que j'avais déjà lu sur le pays. Je devais me persuader que rien n'était immuable. J'ai expliqué à mon interlocuteur mon souhait d'associer ma passion pour les voyages avec des acquis encore en devenir dans le monde de l'édition. Mon début d'expertise a été nourri par des années de « routard », à droite et à gauche, là où le vol en avion était accessible, même avec les vieux coucous du Point Mulhouse. Lors de la décade précédente, les forfaits ferroviaires étaient illimités pour une balade en Europe en train Corail, quand ce n'était pas sur les banquettes des anciennes Michelines. Le temps magique de l'InterRail. Les Guides Bleus, pour ma part, c'était le Graal, l'école de la rigueur, une certaine forme de neutralité, d'objectivité, et une volonté d'autorité sur le secteur. Un peu comme un dictionnaire. C'est une excellente façon d'appréhender un pays, car il est conçu par des spécialistes de